

Sommaire

ACTIVITÉS DE L'ACAM

Page 1
Annonce de la
Soirée du 18 novembre 2000

CARNET

Page 2
Anniversaires

CULTURE

Page 2
Presse de la diaspora

Page 3
Disparitions :
Vahé Ochagan et Jean Carzou

Page 5
Bibliographie, Livres récents

Page 6
Concours Operalia 2000 :
Isabelle Bayrakdarian

ACTUALITES

Page 1
Fusion des Ordres Mekhitaristes

Page 4
Renouveau du cognac d'Erevan

Soirée amicale

18 novembre 2000
à partir de 20 heures
au Tennis Club
de Noisy-le-Grand

20 heures :
Mini-concert Puzant FINDIKIAN
20 h 45 :
Dîner convivial

Avec Albert ANDONIAN
et Pascal TCHAKMAKIAN

Réservation obligatoire (voir fiche jointe)

Site Internet de l'ACAM

www.acam-france.org

- Activités de l'ACAM
- Activités arméniennes en France via l'Arménoscope
- Anciens numéros du *Bulletin*
- Informations sur les structures culturelles, les écoles, les églises et les communautés de France
- Informations sur l'Arménie et sa culture, Actualités sur l'Arménie
- Forum, Puzzle, Quizz culturels

Bibliographie arménienne :
266 auteurs, 436 ouvrages

Décision historique **des Ordres Mekhitaristes de Venise et de Vienne**

VENISE — Les Ordres Mekhitaristes de Venise (Italie) et de Vienne (Autriche) ont annoncé leur fusion pour créer l'Ordre Mekhitariste, après une réunion au Monastère Saint-Lazare à Venise. Cette fusion est l'aboutissement d'années d'entretiens entre les chefs des deux Ordres. La réunion, qui s'est tenue le 10 juillet, a décidé de fusionner les deux branches de l'Ordre sous une seule autorité.

Cette décision historique coïncide avec le 300^e anniversaire de l'Ordre, le 2 000^e anniversaire du christianisme et le 1 700^e anniversaire de l'adoption du christianisme par l'Arménie comme religion d'Etat. Pendant la session du 19 juillet, le Très Révérend Père Yeghia Kilaghbian a été élu 15^e père abbé de l'Ordre Mekhitariste.

Un communiqué de presse a annoncé que le centre de l'Ordre Mekhitariste se trouvera au Monastère Saint-Lazare à Venise, tandis que le Monastère de Vienne deviendra l'abbaye majeure de l'Ordre. Le monastère de Vienne aura son propre chef, qui portera le titre d'abbé. Toutes les entités fonctionnant sous les deux ordres seront régies par le nouveau père abbé et un Conseil d'administration.

PRESSE DE LA DIASPORA

D'autres communautés.

Nous saluons la naissance du nouveau périodique de la Communauté arménienne de Bulgarie (16 000 âmes),
Nor Sérounte (Nouvelle génération)
publié par l'Association de l'Ecole Arménienne Saint-Hovaguimian, à Sofia.

Rédacteur en chef : Zari Tankaranian
PAO : Kohar Astvatsatrian
Gestion : Onnik Pilibossian

Adresse :
Rue Nichka n° 31, 4^e étage
Sofia 1080 - Bulgarie
Adresse de correspondance :
Boîte postale 83 - Sofia 1330
e-mail : arminsof@pc-linl.net

Comptes bancaires :
Bulbank AD
Place Svéta Nédélia n° 7
Sofia 1000
Compte en lévas : numéro 1007304408
Compte en devises : numéro 1107304401

Nor Sérounte vient s'ajouter aux trois autres publications de la communauté arménienne de Bulgarie :

Yérévan (Erévan), hebdomadaire, bilingue
56^e année
Rue Nichka n° 31
Sofia 1080 - Bulgarie
Tél : +359-2-987 71 27
Fax : +359-2-87 74 45

Vahan (Le Bouclier), hebdomadaire, bilingue
édité par l'Association Hamazkaïne, 9^e année
Rue Otetz Payissi n° 29
Plodiv - Bulgarie
Tél : +359-32-64 40 40
Fax : +359-32-62 07 20
e-mail : vahan@mailbox.digsys.bg

Hayèr (Les Arméniens), bimensuel, bilingue
7^e année
Rue Nider n° 4
Bourgaz 8000 - Bulgarie
Tél / Fax : +359-56-4 64 03



JOYEUX ANNIVERSAIRE EN OCTOBRE 2000

- le 3, Aznive ALADJAJIAN, Bry-sur-Marne
- le 5, Alexandre SIYAHIAN, Champs-sur-Marne
- le 5, Taline ZADOURIAN, Bry-sur-Marne
- le 6, Lucette CHICHLIAN, MORTCERF
- le 8, Nechan SAMOUELIAN, Aulnay-sous-Bois
- le 13, Azad KIBARIAN, Paris
- le 13, Alex MAZLEMIAN, Villemomble
- le 14, Vasken PHILIPOSSIAN, Gagny
- le 18, Pierre KURKDJIAN, Gournay-sur-Marne
- le 19, Paul MELKONIAN, Champigny-sur-Marne
- le 21, Armand ZAHREDJIAN, Villemomble
- le 27, Gayané MINASSIAN, Le Raincy
- le 28, Véronique TOKATLIAN, Croissy-Beaubourg
- le 29, Sévan TOKATLIAN, Croissy-Beaubourg

JOYEUX ANNIVERSAIRE EN NOVEMBRE 2000

- le 2, Sylvie BEDIKIAN, Champigny-sur-Marne
- le 2, Azad DER SARKISSIAN, Le Perreux-sur-Marne
- le 7, Jean-Pierre HOUBOUYAN, Neuilly-Plaisance
- le 8, Marie ANTREASSIAN, Villemomble
- le 8, Guillaume TCHIBOUKDJIAN, Neuilly-Plaisance
- le 8, Laurianne VAGHARCHAKIAN, Chelles
- le 9, Roger PENICHON, Pierrefitte
- le 9, Michel TAISNE, Champs-sur-Marne
- le 17, Serge KAZANDJIAN, Gournay-sur-Marne
- le 24, Goharik KOUTOYANTS, Le Mans
- le 28, Sylvie OHANIAN, Villemomble

JOYEUX ANNIVERSAIRE EN DECEMBRE 2000

- le 1er, Claude TCHIBOUKDJIAN, Neuilly-Plaisance
- le 2, Georges ANTREASSIAN, Villemomble
- le 4, Hera DER SARKISSIAN, Le Perreux-sur-Marne
- le 9, Pierre BEYEKLIAN, Le Kremlin-Bicêtre
- le 10, Samantha DEVERSIN, Champs-sur-Marne
- le 10, Zarouhie DJIVELEKIAN, Noisy-le-Grand
- le 10, Danièle VAGHARCHAKIAN, Chelles
- le 12, Ohannès DEMIRDJIAN, Paris
- le 18, David VARVARIAN, Paris
- le 20, Cécile HADJIAN, Nogent-sur-Marne
- le 21, Mireille PENICHON, Montpellier
- le 26, Véronique SABONDJIAN, Le Raincy
- le 27, Florette KURKDJIAN, Gournay-sur-Marne
- le 29, Saro MINASSIAN, Le Raincy

Disparitions du poète Vahé Ochagan et du peintre Jean Carzou

La littérature arménienne en deuil.

Vahé Ochagan

Vahé Ochagan s'est éteint le 30 juin dernier à Philadelphie (Etats-Unis) à l'âge de 78 ans ; il est considéré comme le poète arménien le plus significatif du dernier quart de siècle, dont la production marque la naissance d'une poésie arménienne véritablement moderne. Son oeuvre littéraire, qui comprend également des textes en prose et des oeuvres dramatiques, constitue le travail de compréhension et l'expression les plus accomplies et les plus imaginatives de la diaspora arménienne telle qu'elle s'est développée, a lutté et survécu au cours des 50 dernières années. Marc Nichanian, professeur d'Etudes arméniennes à l'Université de Columbia, qualifie Vahé Ochagan de « poète le plus important de la génération actuelle ».

Vahé Ochagan naît à Plovdiv, en Bulgarie, en 1921, fils du grand romancier arménien du XX^e siècle et critique Hagop Ochagan et d'Araxie Astarjian Ochagan. Il fait ses études secondaires à Chypre, au Collège Melkonian, et à Jérusalem. Dès son plus jeune âge il écrit des poèmes et des contes. En 1946 il est à Paris, et prépare une licence ès lettres ; plus tard, en 1963, il achèvera sa thèse de doctorat à la Sorbonne : *Le roman arménien occidental de 1850 à 1930 et les influences étrangères*. En 1952, établi à Beyrouth, il enseigne l'arménien, la littérature française et anglaise dans diverses universités et commence ses premiers travaux poétiques. Parmi ces derniers, *La Ville* (1963), décrite par Nichanian comme « l'oeuvre la plus radicale de poésie arménienne du XX^e siècle » est emblématique par son opposition radicale aux contraintes poétiques traditionnelles et par l'esprit d'innovation et de régénération qui souffle au travers de tous les textes de Vahé Ochagan.

Au début de la guerre civile au Liban en 1975, il s'installe à Philadelphie, où il enseigne à l'Université de Pennsylvanie et continue à écrire et éditer poèmes et textes en prose. Dans les années 80 et les années 90, il réside à San Francisco et à

Sydney, en Australie, avant son retour à Philadelphie en 1998. Huit livres de poésie, trois livres de prose, deux pièces de théâtre, une monographie et une myriade de travaux portent son nom tout comme d'innombrables publications universitaires, articles de journaux, essais et discours publics.

Fondation littéraire

La société culturelle Hamaskaïne et la famille Ochagan ont créé la Fondation littéraire Hamaskaïne Vahé Ochagan afin de publier les textes inédits.

Ceux-ci incluent au moins ce qui suit : une mémoire (textes et photos) du Karabagh, en collaboration avec son fils Ara Ochagan, en cours de traduction en anglais par son fils Haïg Ochagan ; deux livres de poésie ; deux pièces de théâtre achevées ; un roman complet.

A noter également des essais, des critiques et des commentaires parus dans la presse arménienne du monde entier, y compris les *Chroniques littéraires* ou *Kragan Kronik* publiées chaque semaine dans le journal *Asbarez* (Etats-Unis), qui constituent un portrait de valeur inestimable de la littérature et de la vie intellectuelle arméniennes.

Jean-Pierre Hatchikian Secrétaire de l'ACAM

J'ai connu Vahé de près, lorsque dans les années 60-70 j'allais rendre visite à mes parents au Liban, à Khatchara. On discutait longtemps du présent et de l'avenir des Arméniens. Deux phrases restent gravées dans ma mémoire : « Philippe, il faut que nous sortions un manifeste... » me dit-il un jour, et plus tard, lorsque je lui ai demandé pourquoi il avait adhéré au parti Dachnak : « C'est un hasard... ».

Il était dernièrement venu en France assez souvent, et avait fait en février 1998 une conférence à propos de son père le poète Hagop Ochagan.

Il a toujours été proche des jeunes, contestataire, provocateur.

Adieu, Vahé ! Tu ne les dérangeras plus !

Philippe Pilibossian Président de l'ACAM

Jean Carzou

Un des plus grands peintres arméniens du XX^e siècle, membre de l'Académie française des Beaux-Arts, Carzou, né Carnig Zouloumian, est décédé le samedi 12 août 2000 dans un hôpital à Périgueux, dans le sud de la France. Il avait 93 ans. L'enterrement a eu lieu le mercredi suivant.

Ces deux dernières années, Carzou, malade, avait cessé de travailler. Il vivait en solitaire dans cette petite localité.

Carzou était né à Alep, en Syrie, le 1^{er} janvier 1907, de parents qui avaient quitté Dikranagert. Il a reçu son éducation primaire à l'école Caloustian du Caire et, après avoir reçu une bourse à l'âge de 17 ans, il était venu à Paris étudier l'architecture.

Sa carrière artistique a commencé comme dessinateur, très apprécié, dans la presse française. Son avenir était pourtant dans la peinture. Dès 1939, Carzou expose ses premiers travaux et depuis lors il a toujours été incontournable dans le monde international de l'art.

Décembre 1977, Carzou devient membre de la prestigieuse Académie des Beaux-Arts. Il est reçu à l'Académie le 4 avril 1979, son discours de réception fait grand bruit dans la France de l'époque.

Tout l'art de Carzou est empreint d'une sensation troublante d'alarme et de tension. Cette atmosphère d'inquiétude émane sans doute de souvenirs de la guerre mondiale, du génocide de 1915, dont enfant il fut le témoin ; une protestation contre l'injustice et la violence.

Peintre humaniste, toujours lié à sa patrie d'origine, il fut hautement prisé en France et aimé en Arménie. Auteur d'une importante oeuvre lithographique et de tapisseries, décorateur de la Chapelle du couvent de Manosque devenue Fondation Carzou en 1991, l'artiste a vu son oeuvre consacrée en 1995, à Dinard (Ille-et-Vilaine), avec l'ouverture d'un musée à son nom.

Jean-Pierre Hatchikian

Renouveau du cognac d'Erevan

Pernod-Ricard investit dans une économie chancelante.

Quand le leader britannique Winston Churchill vint à la Conférence de Yalta en 1945, Joseph Staline le manoeuvra habilement avec du cognac arménien. Churchill l'apprécia tellement que la Société d'eau-de-vie d'Erevan, fabricant de la marque Ararat, lui fournit pendant longtemps un approvisionnement régulier.

Churchill n'était pas le seul à apprécier les mérites du cognac arménien. Avec ses raisins de renommée mondiale, de l'eau et un soleil abondant, l'Arménie est une contrée idéale pour produire cette boisson, connue également comme « fine ». Pour la Société d'eau-de-vie d'Erevan, fondée en 1887, c'est une production lucrative qui a survécu à la guerre, à la révolution et la désastreuse campagne antialcoolique conduite par Mikhaïl Gorbatchev au temps de la perestroïka, qui a vu l'arrachage des vignes dans tout le Caucase et en Crimée.

Pour un buveur éclairé de l'époque soviétique, le cognac arménien fut toujours un choix populaire, et quand il s'agissait de « graisser les pattes », c'était l'article numéro 1 des dessous de table. Dans une Arménie moins portée vers l'alcool, seule région de l'ancienne Union soviétique qui n'a jamais eu de cellule de dessoulement, la « fine » est une boisson traditionnelle. Entrez dans un foyer arménien, le nombre de filles mariées vous est indiqué par le nombre de bouteilles de fine - le fiancé offre une bouteille aux fiançailles et une seconde au mariage.

Mais l'effondrement de l'Union soviétique, le désordre des marchés et le chaos économique ont été des périodes difficiles à gérer pour la Société, ce qui a conduit à sa privatisation et à une vente au groupe de boissons français Pernod-Ricard en 1998 pour 30 millions de dollars.

Gestion d'investissement

M. Larretche, chargé par le groupe français de veiller à ses intérêts, a déclaré que de nouveaux investissements seraient faits et a réfuté les accusations selon lesquelles les nouveaux propriétaires français n'étaient pas intéressés à développer ses produits. L'investissement en 1999 a atteint environ 17 millions de dollars, et 10 autres millions sont attendus pour 2000.

« Avant notre arrivée, le manque d'investissement a eu comme conséquence la baisse de la qualité. Il n'y a eu aucun investissement dans l'outil de production pendant 15 années. Nous avons présenté un plan de « qualité totale » pour chaque étape de la production et avons commencé à remplacer les vieilles cuves en métal de l'ère soviétique par des barils de chêne, meilleurs pour le processus de vieillissement. »

La nouvelle direction a également créé un service Ventes et Marketing, acheté des ordinateurs et mis en place des cours de formation et d'enseignement des langues pour des employés.

« Les Arméniens sont censés être de bons commerciaux, mais il n'y avait pas de Service des ventes ; quant au marketing, le concept n'existait pas vraiment. »

Quand les Français ont acheté la société, les ventes étaient bonnes - 4 millions de litres en 1997 - mais la crise financière d'août en Russie a vu plus de 50 pour cent de baisse en 1998 ; et pour 1999, les chiffres étaient en baisse à 1 million de litres. La société prévoit une augmentation de la production à 1,5 millions de litres pour 2000.

Le marché russe demeure de loin le plus important pour le cognac arménien, représentant 70 pour cent des ventes totales. Pour Pernod-Ricard, une des principales raisons d'acheter le cognac d'Erevan était le souhait d'augmenter la part de marché dans l'ex-URSS. Le groupe produisait déjà la vodka Altaï en Russie et possédait quelques vignes géorgiennes. Il possédait également des sociétés de distribution en Russie, en Ukraine et Belarus.

Maintenant, le cognac d'Erevan cherche à développer les ventes de ses produits au delà des frontières de la CIS. Churchill a peut-être été un bon ambassadeur pour le cognac arménien, mais quelques nouveaux efforts de vente sont nécessaires. La société vise des pays comme les Etats-Unis et Israël, où se trouvent la diaspora arménienne ou des communautés d'émigrés russes .

L'entrée de Pernod-Ricard en Arménie n'a pas été sans sa part de conflit. Pendant la période soviétique, le cognac arménien a été produit non seulement à Erevan, mais également dans des usines propriété de l'Etat arménien à Saint-Petersbourg, Moscou et Saratov. Aux termes d'un accord signé avec le gouvernement arménien, ces usines doivent cesser leur production.

La société emploie directement 450 personnes, et le salaire moyen est de 300 dollars par mois - un bon revenu dans un pays où le salaire moyen national est plus près de 10 dollars par mois. Hormis quatre expatriés français, tout le personnel de la société est arménien.

Cognac et eau-de-vie

M. Larretche souligne la différence entre eau-de-vie fine et cognac. Fondamentalement, c'est la même chose, mais le mot « cognac » comme « champagne » est un nom protégé, couvrant uniquement la boisson produite dans les régions françaises correspondantes. L'eau-de-vie fine d'Erevan est vendue sous le nom de « cognac arménien » ou de « brandy ».

**Tara WARNER,
pour l'ACAM**

(The Russia Journal - 4 septembre 2000)

Sélection d'ouvrages récents

Extrait de la Bibliographie du site Internet de l'ACAM
Description complète des ouvrages, Commentaires, Photos et biographie des auteurs

Ces ouvrages peuvent être achetés à partir du site Internet de l'ACAM : www.acam-france.org

ALTOUNIAN, Janine

La Survivance : traduire le trauma collectif

Ed. Dunod, 2000, ISBN 2-100-04815-5
 Description : Collection Inconscient et Culture, 208 pages, 14 x 22 cm, couv. illustrée en couleurs, 150,00 F

AMIRZAYAN, Krikor

“Oh! Arménie, Arménie...”

Editions Football-Plus, Erevan, 1999
 Description : 176 pages, caricatures illustrées, couverture illustrée en couleur, 14 x 19,5 cm, 50,00 F

ANDONIAN, Albert

A Chacun son destin

Ed. Société des Ecrivains, 2000, 100,00 F

ATMADJIAN, Adrien, ATMADJIAN, Marcel

Les Proust et l'Arménie

Ed. Les Dossiers d'Aquitaine, 2000, ISBN 2-90521-276-4, Collection Destins du monde, 48,00 F

BELMONTE, Lydie

De la “Petite Arménie” au Boulevard des Grands Pins

Ed. Paul Tacussel, 2000, ISBN 2-903963-97-7
 Description : 254 pages, 150,00 F

COMITE DE DEFENSE DE LA CAUSE ARMENIENNE

L'Actualité du Génocide des Arméniens

Actes du Colloque à Paris-Sorbonne les 16, 17 et 18 avril 1998
 Ed. EDIPOL, 1999, ISBN 2-913-444-07-5
 Description : 504 pages, 16 x 24 cm, 150,00 F

DANSEL, Michel

Les Lieux de culte au Cimetière du Père Lachaise

Ed. Trédaniel Guy Editeur, Paris, 1999
 Description : 275 pages, illustrations, 21 cm, 120,00 F

GUREGHIAN Jean-Varoujean

L'Arménien sans peine (arménien oriental), écrit avec son épouse Gureghian Rousane

Edition : Edition Assimil
Description : Cassette audio avec livre, ou CD audio avec livre, ou livre seul, 618 pages 11 x 18 cm
Collection : Sans peine
Note : Cours d'arménien basé sur l'arménien oriental
ISBN : 5411000866 / 5414000212 / 5410000862

Prix : Cours de 4 cassettes audio : 345,00 F ; cours de 4 CD audio : 385,00 F ; livre seul : 120,00 F

Le Golgotha de l'Arménie mineure, le destin de mon père

Edition L'Harmattan, 09/1999, ISBN 2-7384-7995-2

LIBARIDIAN, Gérard

La Construction de l'Etat en Arménie

Ed. Karthala, 2000, ISBN 2-84586-058-7
 Description : Collection Tropiques, 192 pages, 110,00 F

MAN, John

Atlas de l'an mil : sociétés et cultures dans le monde, les premiers liens

Ed. Autrement, 2000, ISBN 2-86260968-4

SAROYAN, William

Réédition des ouvrages du fameux écrivain arménien-américain, doté du sens aigu de la fraternité humaine

L'Audacieux Jeune homme au trapèze volant

Ed. Climats, 02/2000, ISBN 2-84158-140-3
 Description : Collection Littérature étrangère, 184 pages, 84,00 F

Mon Nom est Aram

Ed. Climats, 03/2000, ISBN 2-84158-146-2
 Description : Collection Littérature étrangère, 236 pages, 120,00 F

TERNON, Yves

Du Négationnisme : mémoire et tabou

Ed. Desclée de Brouwer, 1999, ISBN 2-22004-646-X
 Description : 156 pages, 90,00 F

Ouvrages collectifs

Annuaire Arménia des Arméniens de Drôme-Ardèche, Edition 2000

Ed. Association Culturelle Arménia des Arméniens de Drôme-Ardèche, 2000 ; 64 pages, 20,00 F

MINASSIAN, Gaïtz

La FRA, éthique et politique, 1959-1998

Thèse de doctorat en sciences politiques, soutenue en janvier 2000, Université de Paris-X, Nanterre (France)

SMYRNELIS, M. C.

Une société hors de soi. Identités et relations sociales à Smyrne aux XVIIIe et XIXe siècles

Thèse de doctorat en histoire, EHESS, 27 janvier 2000 (Direction Maurice Aymard)

La Canadienne Isabelle Bayrakdarian remporte le Concours de chant Operalia 2000

Los Angeles Times, 7 septembre 2000

La Canadienne Isabelle Bayrakdarian, jeune soprano diplômée en génie biomédical, remporte le Premier prix à l'issue du Concours Operalia 2000 organisé par Placido Domingo.

Cette soprano canadienne âgée de 26 ans a remporté le Premier prix à l'issue du Concours Operalia 2000 au cours de la soirée qui s'est tenue Mardi 5 septembre Salle Royce à l'UCLA (Université de Californie à Los Angeles).

Isabelle Bayrakdarian l'a emporté sur quarante-et-un concurrents, âgés de 19 à 30 ans, et est l'unique détentrice du Premier prix et de la bourse de 50 000 dollars dans cette compétition mondiale organisée par Placido Domingo.

La deuxième place du concours a été partagée par la soprano chinoise He Hui, 28 ans, et le ténor russe Daniel Shtoda, 23 ans. Chacun remporte un prix de 25 000 dollars. Le troisième prix a également été un doublé, avec 15 000 dollars au ténor ukrainien Constantin Andreyev, 29 ans, et au canadien Robert Pomokov, basse, le plus jeune participant avec ses 19 ans.

Cette huitième édition annuelle d'Operalia s'est tenue à Los Angeles pour coïncider avec la première saison de Domingo en tant que directeur artistique à l'Opéra de Los Angeles, qui s'ouvrait le Mercredi 6 septembre au Palais des Arts. La compétition était soutenue par Alberto Vilar, milliardaire amateur d'opéra, qui a récemment rejoint le Conseil d'administration de l'Opéra de Los Angeles, et les prix portaient son nom.

« Extraordinaire », dit Isabelle Bayrakdarian dans les coulisses. « Je suis très étonnée. Je n'ai jamais vu un tel niveau dans tout autre concours ; chacun de nous avait une chance de l'emporter. Je suis ingénieur de formation, et donc je serai tout à fait rationnelle dans la manière de dépenser cet argent - sauf dans l'achat de chaussures ! »

Née au Liban, élevée à Toronto et détentrice d'un diplôme de génie biomédical, Bayrakdarian a déjà reçu la Médaille du Conseil national des opéras. Elle a déjà chanté avec la Canada Opera Company et le Lyric Opera of Chicago, et elle a de prochains engagements en Europe à l'Opéra de Montpellier et au Festival d'Aix-en-Provence. Chanteuse élégante, dotée de qualités lyriques et d'une grande chaleur dans l'expression dramatique, Bayrakdarian a chanté un joyau du bel canto, « Bel raggio lusinghier » de la *Semiramis* de Rossini, Domingo conduisant l'Orchestre de Chambre de Los Angeles, comme il l'a fait pour chacun des 14 finalistes.

Bayrakdarian a également partagé le prix pour le chant de zarzuela, doté de 5.000 dollars pour chaque prix.

La "zarzuela" est la forme de théâtre musical espagnol ; les parents de Domingo ont dirigé une troupe de zarzuela, et il en fait une catégorie à part dès le lancement de ce concours. Les quatre autres gagnants pour la zarzuela sont le baryton arménien Arnold Kocharyan, 26 ans, la soprano argentine Virginie Tola, 24 ans, le baryton russe Andrei Breous, 28 ans et le ténor ukrainien Andreyev.

Il y avait aussi un « Prix du public », attribué par l'assistance Salle Royce et les auditeurs de la retransmission sur radio KMZT-FM, qui votaient par e-mail sur le site Internet d'Operalia.

Les quarante-et-un candidats sont arrivés à Los Angeles tous frais payés. Chacun avait préparé quatre airs pour la compétition. Pendant les rounds préliminaires du jeudi et du vendredi, chaque chanteur a commencé par un air de son choix, suivi d'un autre choisi par un des onze membres du jury.

Pour la demi-finale, dimanche, on a demandé aux chanteurs l'un des deux autres airs. Pour la finale, le répertoire a été choisi en consultation avec Domingo, pour éviter les doublons et pour s'assurer que les partitions étaient disponibles pour la répétition avec l'orchestre.

Le jury était composé d'Edward Purrington, directeur artistique de l'Opéra de Washington, Jean-Pierre Brossman, directeur général du Théâtre du Châtelet à Paris; Juan Cambreleng Roca, directeur général du Théâtre Royal de Madrid; Thierry Fouquet, directeur général du Grand Théâtre de Bordeaux; le metteur en scène Michael Hampe, administrateur du Festival de musique de Dresde; la diva américaine Marilyn Horne; Peter Katona, directeur artistique de l'Opéra Royal de Covent-Garden; Gerardo Kleinburg, directeur général de l'Opera National du Mexique; l'auteur canadien Harvey Sachs; Helga Schmidt, directeur du nouveau Palais des Arts de Valence, en Espagne; et Eva Wagner Pasquier, conseiller artistique auprès du Metropolitan Opera et du Festival d'Aix-en-Provence.

Des représentants d'autres opéras et des agents étaient dans le public dès les préliminaires. Avec cette concentration de talents et d'administrateurs, le concours entre les sessions avait tout l'air d'une foire aux emplois, avec accords et discussions se continuant à l'arrière plan, y compris entre les compétiteurs et les membres du jury.

Le baryton américain Rodney Gilfry, qui tient maintenant la vedette dans la production de l'Opéra de Los Angeles «La Cenerentola», faisait office d'aimable maître des cérémonies, allant jusqu'à raconter des histoires du temps où lui-même participait à des compétitions et à roucouler « Besame Mucho », sans accompagnement, pendant qu'on attendait l'annonce des prix.

À la fin, tous les candidats se sont joints à Placido Domingo, avec le public pour chanter le célèbre chœur « Virginia, pensiero », du Nabucco de Verdi. Un concert réunissant les premiers prix du concours et Placido Domingo est programmé pour le 15 décembre, salle Royce.

**John Henken, pour l'ACAM
(traduction JPH)**



ՄԱՌԵՆ-ՂԱՎԱԼ՝ Ի ՀԱՅԿԱԿԱՆ ՄՇԱԿՈՒԹԱՅԻՆ ՄԻՈՒԹԻՒՆ
 Association Culturelle Arménienne de Marne-la-Vallée

1, avenue Houette
 93160 NOISY LE GRAND
 Téléphone : 01 43 04 69 25

Internet . : www.acam-france.org
 E-mail .. : info@acam-france.org

Noisy-le-Grand, le 2 octobre 2000

Objet : Soirée Novembre 2000
A la demande pressante des participants (et surtout des absents...)

Samedi 18 novembre 2000, à partir de 20 heures

Soirée conviviale

- à 20 heures, Concert de chansons populaires arméniennes, Puzant FINDIKIAN et sa guitare
- à 20 h 45, Menu arménien : apéritif, brochettes, riz, pâtisseries arméniennes, vin, café
- Présentation du dernier ouvrage d'Albert ANDONIAN, *A chacun son destin*

Participation aux frais : adultes 140 F, enfants 70 F.

Tennis Club de Noisy-le-Grand
 (en bord de Marne)
 3, rue du Vieux Moulin
 93160 Noisy-le-Grand

Renseignements : 01 43 04 69 25

Réservation indispensable par courrier(avant le 10 novembre 2000) :

ACAM — Dîner, 1, avenue Houette, 93160 Noisy-le-Grand



BULLETIN DE RÉSERVATION (avant le 10 novembre 2000)

NOM : _____

Adresse.... : _____

Nombre d'adultes [.....] x140 F = F

Nombre d'enfants [.....] x 70 F = F

Total F

Par chèque à l'ordre de l'ACAM, joint à ce bulletin de réservation

Association Culturelle Arménienne de Marne-la-Vallée

Soirée conviviale du Samedi 18 novembre 2000

Puzant FINDIKIAN

Concert de chansons populaires arméniennes

Arménien né à Paris, ayant reçu une formation musicale en guitare classique, amoureux de la langue arménienne, Puzant FINDIKIAN a mis en musique des poèmes, ceux de Mathéos Zarifian, Roupen Sévak, Hovhannès Chiraz, parmi les plus connus. Amoureux de la musique arménienne, voici quarante ans qu'il s'en est fait le représentant depuis le Festival International de Bucarest en 1953, puis de Moscou en 1957. Premières rencontres avec l'Arménie en 1957 où il chante sur les ondes de la République.

Eloigné pendant plusieurs années de la scène pour des raisons professionnelles et familiales, aujourd'hui retraité, il consacre son énergie, comme interprète et compositeur, à la pérennisation de sa culture.

Albert ANDONIAN

Présente son dernier ouvrage, *A chacun son destin*

Interprète de niveau international et traducteur professionnel qui, pendant sa carrière, a traduit son poids de textes et de livres (prose et poésie), Albert ANDONIAN est à la littérature ce que le décathlonien est au sport : un athlète de haut niveau.

...Tous ces faits confèrent à ce livre, recueil d'instantanés vécus et chronique d'une mémoire arménienne, le ton et la saveur d'un roman d'aventures...

Jacques LACARRIERE

...Je suis persuadé qu'avec un peu de retouches, des précisions de détail, quelques coups de gomme aussi, on tiendrait une sorte de Pagnol arménien. Ce qui n'est pas une mince comparaison...

Jean-Pierre CHABROL

...La plupart racontent leur histoire en attendant de la compassion. Albert ANDONIAN, lui, a choisi la seule arme permettant de surmonter la douleur du passé : l'humour...

Claude MUTAFIAN

Pascal TCHAKMAKIAN

Nouvelle édition du *Crépuscule des Anges*

Pascal Tchakmakian est né à Charvieu (France), en 1929, a vécu aux Etats-Unis de 1952 à 1972. Après 12 ans de musique, il fait des études commerciales en France et universitaires aux USA. C'est vers 30 ans qu'il se met à écrire, en anglais aussi bien qu'en français, des nouvelles, de la poésie, pour la presse et le théâtre, où il a fondé une école de théâtre et a eu des pièces produites. En 1984, il obtient le Prix Charles Oulmont de la Fondation de France, pour l'oeuvre "Le Crépuscule des Anges" (saga historique sur les Arméniens) et la Médaille d'argent par l'Académie des Arts, Sciences et Lettres en 1986, pour son oeuvre plastique.

Egalement artiste-peintre, il a réalisé de nombreuses expositions personnelles dans plusieurs pays.